

## Avant-propos de l'édition de 1990

Cette traduction française avec commentaires de Qur'an Sacré a été faite à partir de l'œuvre anglaise originale du défunt Hazrat Maulana Muhammad Ali, M.A.L.L.B., célèbre dans tout le monde pour ses travaux éclairés d'une grande valeur sur l'Islam et sur lesquels il donne certains détails dans la préface en langue anglaise.

Il y a sans doute d'autres traductions françaises du Livre Sacré de l'Islam, tout comme il existe des traductions anglaises, mais l'œuvre de ferveur du défunt Maulana (s'étendant sur une période de sept ans) a tellement été appréciée dans le monde entier que l'on a fini par la considérer comme un chef-d'œuvre de la littérature religieuse islamique. Nous avons donc pensé qu'il était nécessaire et pertinent que le public de langue française profite également de l'avantage de lire cette œuvre magnifique.

En plus de sa précieuse contribution à la littérature islamique et de son savoir, sa vie privée (tout comme sa vie publique) était tellement empreinte de piété et de vertu que tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître le considéraient à juste titre comme un saint. Avec sa mort le monde a perdu un grand érudit et un éminent auteur. Que son âme repose éternellement en paix et connaisse la béatitude de la Bonté Divine. Amen.

Comme la préface anglaise du défunt Maulana présente en quelques mots une excellente synthèse des enseignements de l'Islam, il n'est pas nécessaire de la répéter ici. Nous nous limitons donc à cet humble tribut à sa mémoire.

Nous entreprenons cette traduction française sous la direction inspirée du Dr Saeed Ahmad Khan Sahib, président de la Ahmadiyya Anjuman Ishaat Islam Lahore. La tâche ardue de la vérification finale de la traduction du Qur'an Sacré a été effectuée par M. Naseer Ahmad Faruqi qui était la personne idéale pour ce travail vu sa vaste connaissance et sa profonde compréhension du Livre Sacré. Les frais de la traduction, de la mise en page et de l'impression ont été généreusement assumés par le Dr Abdullah Jan. Enfin, et non de la moindre importance, on remarque à l'origine de cette traduction, ainsi que des autres, le dynamisme de Mme Samina Khan, de la A.A.I.I. Canada, assistée du Dr Noman Ilahi Malik, de la A.A.I.I. U.S.A.. Puisse Allāh les bénir tous de leurs efforts!

Nous donnons ci-après des extraits de l'avant-propos de l'édition de 1963 de cette œuvre rédigés par Maulana Muhammad Yakub Khan qui mettent en évidence l'immense service rendu à l'Islam par Maulana Muhammad Ali et son dévouement à la cause du Qur'an Sacré.

LES ÉDITEURS

*Extraits de l'avant-propos de l'édition de 1963.*

La traduction de Maulana Muhammad Ali marque une époque précise dans la compréhension de l'Islam. Au sein de l'élite intellectuelle musulmane, elle a indéniablement mis fin à la décadence progressive de la foi, conséquence des influences matérialistes occidentales et à la tendance au scepticisme de la pensée philosophique en Occident. Comme exemple de cette réaction de l'esprit musulman, on trouve le témoignage empressé d'un penseur et auteur bien connu et fervent musulman qui attribue à cette traduction sa délivrance du désert de l'athéisme.

Au sein du monde universitaire occidental, on peut remarquer l'impact de cette traduction dans le changement de sa perception de l'Islam et la nouvelle attitude de la littérature envers l'Islam qui s'est manifestée depuis. On trouve les premières indications de ce changement salutaire dans les écrits d'un homme d'une aussi grande érudition que H.G. Wells. En 1920, quand a paru son livre *The Outline of History*, ce dernier comportait toute la

section 16 du chapitre 3 telle qu'elle apparaît dans cette traduction, la décrivant comme un exemple des "magnifiques paroles" du Qur'ān "tirées de la nouvelle traduction fidèle du Maulvi Muhammad Ali".

Interpréter la Parole de Dieu requiert sans doute des dons remarquables d'érudition, mais cela exige beaucoup plus, quelque chose que la seule érudition de peut conférer - le don de la pureté intérieure. Maulana Muhammad Ali maniait la plume d'un érudit avec la main d'un saint, et c'est là que repose le secret du fait que cette traduction est devenue une véritable force spirituelle et un phare pour ceux qui cherchent la vérité. Par la nature même de son esprit, Maulana Muhammad Ali possédait un sens religieux profond. Après avoir obtenu trois diplômes universitaires et alors que la perspective d'une brillante carrière dans le monde se présentait à lui, il a consacré sa vie au service de l'Islam. Et quel dévouement! Il a pris la plume au service de cette cause en 1900, alors jeune homme dans la vingtaine, et il a écrit sans arrêt, inlassablement, et avec ferveur pendant un demi-siècle, et il ne la pas déposée avant qu'elle lui soit enlevée par les mains de la mort.

Son travail sur la première édition de la traduction anglaise du Qur'ān l'a occupé pendant sept longues années (1909-1916). La somme de recherches originales exigées pour retracer la signification des mots et des versets, pour trouver le sens sous-jacent aux sections et aux chapitres et le rattacher au texte qui précède et qui suit de façon à ce que l'ensemble du Qur'ān possède le fil conducteur d'un seul thème dans tout son ensemble - il est simplement renversant de penser qu'un seul homme ait pu réaliser cette tâche prodigieuse et des plus exigeante, jour après jour, pendant sept longues années. Mais c'est précisément ce qui a fait de la traduction de Maulana Muhammad Ali un trésor pour le monde de la pensée, en Occident tout comme en Orient, quand elle est sortie des presses en 1917. C'était une œuvre de pionnier qui ouvrait complètement de nouvelles avenues, et le modèle établi a été suivi dans toutes les traductions ultérieures du Qur'ān par des musulmans. Elle répond à toute les critiques portées contre le Qur'ān. L'introduction constitue toute une mine de recherche qui jette la lumière sur tous les traits saillants d'une religion vraiment Divine. On ne vise nullement au pédantisme ou aux fioritures de style. Et on ne fait aucune concession aux idées reçues qui ont cours ou à la recherche d'une popularité facile. L'auteur s'est mis loyalement au service de la Parole de Dieu en cherchant scrupuleusement à la transmettre honnêtement et fidèlement.

Vers la fin de sa vie, alors que la traduction avait déjà connu trois éditions et que le Maulana avait atteint les soixante-dix ans, il a senti qu'il devait au monde de lui transmettre le fruit de sa vision profonde des vérités coraniques que d'autres études intensives et la maturité lui avaient apportées. Une fois de plus il s'est plongé dans une autre longue période de labeur harassant afin de présenter une édition révisée. Cela l'a occupé pendant encore cinq ans (1946-1951). Il a oublié qu'il n'était plus un jeune homme. L'effort s'est avéré trop considérable pour lui de sorte que c'est alité qu'il a dû réviser les épreuves, sur ce qui devait être son lit de mort.

"Une fois les épreuves arrivées d'Angleterre, "disent ses biographes, "le Maulana se faisait soulever la tête dans son lit et, les mains tremblantes, corrigeait les épreuves et apportait les dernières retouches." Les épreuves finales ont été corrigées le 8 octobre 1951 et cinq jours plus tard il rendait le dernier soupir. Il est mort à la tâche, au service du Qur'ān.

Le Qur'ān décrit le lutte pour l'esprit des hommes comme la *jihād* la plus noble. Maulana Muhammad Ali a sans doute été le plus grand *mujāhid* (personne engagée dans la *jihād*) de son temps pour la cause du Qur'ān.

## PREFACE de l'édition révisée

Le public demande une édition révisée de ma traduction anglaise du Qur'an Sacré accompagnée de commentaires depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Les conditions ont changé si rapidement depuis que j'ai entrepris ce travail en 1909, que j'ai moi-même senti le besoin d'une édition révisée. En fait, ce n'est pas seulement le changement de circonstances qui exigeait une révision; ma propre connaissance du Livre sacré s'est considérablement accrue depuis lors, dû au fait que je me suis consacré jour et nuit à une recherche plus poussée dans ce domaine, étudiant le Qur'an Sacré, les hadiths ainsi que d'autres écrits religieux de l'Islam. Au cours de cette période d'environ trente-trois ans - la première édition fut publiée en 1917 - j'ai apporté une contribution appréciable à la littérature religieuse de l'Islam à la fois en anglais et en ourdou. Après la traduction anglaise, j'ai rédigé un volumineux commentaire en ourdou, le *Bayān al-Qur'ān*, en trois volumes, et ceci m'a tenu occupé durant sept autres années. Il couvre plus de 2500 pages et est beaucoup plus exhaustif que les notes de la traduction anglaise. Au cours de la même période, j'ai également écrit une biographie du Saint Prophète en ourdou, qui fut plus tard traduite en anglais sous le titre de *Muhammad le Prophète*. Un peu plus tard, a été publiée une histoire du premier califat à la fois en ourdou et en anglais. Vers 1928, une édition abrégée de la traduction anglaise, sans le texte arabe et accompagnée de notes plus concises, fut publiée. Vint alors la traduction commentée en ourdou du *Sahih Bukhari*, la collection de hadiths bien connue. L'année 1936 vit la publication d'une oeuvre considérable en anglais, *La Religion de l'Islam*, qui contient des informations complètes sur presque toutes les questions islamiques, qu'elles se rapportent à la doctrine ou à la pratique, et qui fait complètement la lumière sur toutes les questions islamiques des temps modernes. *L'Ordre du monde nouveau, Un manuel de hadiths* et *Les pensées vivantes du Prophète Muhammad* furent ajoutés après 1940.

Grâce aux études approfondies que j'ai dû faire pour écrire ces textes, j'ai senti que j'étais moi-même mieux éclairé et que je devais procurer aux lecteurs anglais, que l'on trouve dans une vaste partie du monde, une vision plus approfondie du Qur'an Sacré que celle donnée de mes années de jeunesse. J'entrepris de réviser la traduction et les commentaires du Qur'an Sacré vers la fin de 1946, mais 1947 fut une année critique pour le sous-continent indo-pakistanaï et, le 29 août 1947, j'ai dû moi-même fuir Dalhousie pour sauver ma vie, où j'avais l'habitude de travailler pendant les mois d'été. Le travail littéraire que j'y faisais en a considérablement souffert mais je l'ai repris plus tard à Quetta où je passai l'été de 1948. Cependant, avant d'avoir beaucoup progressé, je suis tombé gravement malade et le travail dut encore attendre plus de six mois. Le manuscrit fut prêt vers le milieu de 1950, mais une autre maladie grave me terrassa à Karachi où je poursuivais alors ce travail. Je fus cependant épargné, grâce à Dieu, ce qui me permit de voir le travail sous presse et de lui apporter les dernières retouches; peut-être aussi de rendre encore quelques services à la cause de la Vérité. Même si je suis encore confiné dans mon lit, je suis capable de revoir les épreuves et de réviser l'introduction.

Avant d'indiquer les changements que j'ai apportés à l'édition révisée, je cite quelques paragraphes tirés de l'ancienne préface au sujet des principales caractéristiques de cette traduction:

"En ce qui concerne la traduction, il y a peu à dire. Que l'on ait ressenti le besoin d'une traduction du Livre sacré de l'Islam accompagnée de notes explicatives complètes venant de la plume d'un musulman, malgré les traductions existantes, est universellement admis. Est-ce que cette traduction répondra à ce besoin, seul le temps le dira. Je peux

## PREFACE

cependant dire que j'ai essayé d'être plus fidèle au texte arabe que toutes les traductions anglaises actuelles. On remarquera que j'ai généralement évité l'ajout de mots additionnels pour expliquer le sens de l'original et que je les ai mis entre parenthèses lorsqu'ils s'avéraient nécessaires - ce qui est très rare. Chaque fois que je me suis éloigné du sens ordinaire ou premier d'un mot, j'en ai donné la raison dans une note en bas de page et j'ai abondamment cité les sources consultées.

“Cette traduction comporte des caractéristiques originales. On a inséré le texte arabe, la traduction et le texte original occupant des colonnes adjacentes. Chaque verset commence à l'alinéa, à la fois dans le texte et la traduction, et les versets sont numérotés pour faciliter les références. Les explications requises sont données dans des notes en bas de page dont les numéros se suivent et, généralement, ou bien je cite les sources consultées, ou bien je donne les raisons de l'opinion émise. Ceci a rendu le travail très ardu, mais j'ai entrepris ce labeur pour que l'oeuvre soit une véritable source de satisfaction pour ceux qui serait autrement enclins au scepticisme, au sujet de plusieurs affirmations qui sembleront nouvelles au lecteur moyen. J'ai tenté d'éviter les répétitions dans les notes explicatives en bas de page, en donnant une référence quand la répétition était nécessaire, mais je dois admettre que ces références sont loin d'être exhaustives. Quand le sens d'un mot a été expliqué à un endroit, on a jugé qu'il n'était pas nécessaire, sauf dans de rares cas, d'y faire référence. Cependant, pour aider le lecteur j'ai ajouté une liste des mots arabes expliqués, et le lecteur peut la consulter au besoin.

En plus des notes en bas de page, on donne au début de chaque chapitre des notes explicatives abondantes. Ces notes explicatives donnent un sommaire de chaque chapitre par section, montrant du même coup la relation entre les sections et expliquant aussi celle des différents chapitres entre eux. Cette particularité de la traduction est tout à fait nouvelle et, avec le temps, elle se révélera extrêmement utile, je l'espère, pour mettre fin à l'idée tellement répandue présentement qu'il n'y a aucune organisation dans les versets et les chapitres du Qur'an Sacré. C'est un fait réel que le Qur'an ne classe pas les différents sujets et ne les traite pas séparément dans chaque section ou chapitre. La raison en est que le Qur'an Sacré n'est pas un livre de loi, mais essentiellement un livre destiné à l'avancement spirituel et moral de l'homme et, par conséquent, son thème principal est la puissance, la grandeur, la majesté et la gloire de Dieu, les principes de lois sociales qui s'y trouvent visant aussi à promouvoir le progrès moral et spirituel de l'homme. Mais qu'il y existe une organisation, apparaîtra clairement même au lecteur le plus superficiel, à partir des notes d'introduction de ces chapitres. On remarquera de plus que les révélations de Makkah et de Madinah sont remarquablement bien reliées entre elles, et qu'il y a des groupes de chapitres appartenant à peu près à la même époque et se rapportant au même sujet. Les notes d'introduction montrent également si un chapitre en particulier fut révélé à Makkah ou à Madinah, ainsi que la période probable à laquelle il appartient. Les dates exactes et l'ordre précis de la révélation des différents chapitres ne peuvent souvent que donner lieu à des hypothèses, de sorte que j'ai évité cette tâche inutile.

Les références aux sources citées dans les notes sont expliquées dans la liste d'abréviations donnée en page lx. Chez les commentateurs, j'ai principalement utilisé les abondants commentaires de Ibn Jarir, Imām Fakhr al-Din Rāzi, Imām Athīr al-Din Abu Hayyān ainsi que les commentaires plus succincts mais non moins précieux de *Zamakhshari*, *Baidāwī* et *Jāmi' al-Bayān* de Ibn Kathīr. Parmi les lexiques, *Tāj al-'Arūs* et le *Lisān al-'Arab* sont des oeuvres standard considérables que j'ai librement consultées, mais l'oeuvre plus concise de Imām Rāghīb et Ishfāhāni, connue sous le nom de *Mufradāt fi Ḥarīb al-Qur'an*, me fut d'un grand secours, et elle occupe sans doute la première place parmi les travaux standard en lexicologie arabe touchant au Qur'an. Les précieux dictionnaires de hadiths, le *Nihāyah* de Ibn Athīr et le *Majma' al-Bihār* se sont avérés également très utiles pour expliquer plusieurs points discutables. On remarquera, cependant, que j'ai plus souvent consulté le *Lexique arabe-anglais* de Lane, une oeuvre que l'étudiant anglais de l'arabe peut difficilement surévaluer; je l'ai fait volontairement afin que le lecteur de ce volume ait la possibilité de se référer à une oeuvre facilement accessible. Il est regrettable que la mort ait empêché ce grand auteur de d'achever son oeuvre, d'une valeur inestimable, au-delà de la lettre *fa*. En plus des commentaires et des lexiques, j'ai aussi consulté des travaux historiques et autres. Parmi les collections de hadiths, *Bukhārī*, *Kitāh al-Tafsīr*, ou chapitre sur le commentaire du Qur'an Sacré, m'a sans cesse accompagné, mais j'ai aussi consulté

## PREFACE

tout Bukhārī, et d'autres collections de hadiths fiables. Et enfin, le plus grand leader religieux de l'époque actuelle, Mirza Ḡhulām Aḥmad de Qādiān, m'a inspiré ce qu'il y a de meilleur dans ce travail. J'ai largement puisé à la fontaine de connaissances que ce grand réformateur - Mujaddid du siècle actuel et fondateur du Mouvement Aḥmadiyyah - a fait jaillir. Il y a une autre personne dont je dois mentionner le nom dans cet ordre d'idées, le défunt Maulawī Hakīm Nūr al-Dīn qui, au cours de sa dernière longue maladie, a patiemment parcouru la majeure partie des notes explicatives et a fait plusieurs suggestions importantes. Le monde musulman lui doit une profonde gratitude à titre d'initiateur de la nouvelle direction donnée à l'interprétation du Qur'an Sacré. Il a accompli son oeuvre et est mort en silence, mais c'est un fait qu'il a consacré toute sa vie à l'étude du Qur'an Sacré, et il faut le ranger parmi les grands interprètes du Livre sacré.

“Le principe majeur que j'ai respecté en interprétant Le Qur'an Sacré, c'est qu'aucun mot du Livre sacré ne doit être interprété de façon à contredire les enseignements les plus simples du Qur'an Sacré, un principe sur lequel le Verbe sacré lui-même a attiré l'attention du lecteur dans 3:6; voir 387. Cette règle constitue la base de mon interprétation du Qur'an, et c'est là une base très sûre, si nous nous rappelons que le Qur'an Sacré contient des métaphores, des paraboles et des allégories avoisinant les enseignements les plus simples. La pratique (*Summat*) et les paroles du Saint Prophète, quand on les retrouve dans des sources fiables, constituent le meilleur commentaire de la Parole sacrée, et je leur ai par conséquent accordé la plus grande importance. J'ai aussi respecté les sources antérieures, mais il ne faut pas rejeter des informations et des commentaires contredisant le Qur'an lui-même. J'ai aussi gardé présente à l'esprit la règle voulant que le sens à adopter dans tous les cas devrait être celui qui convient le mieux au contexte, et la seule autre contrainte à laquelle je me suis soumis, c'est que l'usage d'un certain mot dans un certain sens soit permis par les lexiques ou la littérature arabe. Les traductions antérieures m'ont été d'un grand secours, mais je n'ai adopté une interprétation que si j'en étais moi-même pleinement satisfait et après avoir consulté les sources originales. Nombre d'histoires généralement acceptées par les commentateurs ne trouvent aucune place dans mon commentaire, sauf dans les cas où il y a soit assez de preuves historiques, soit un témoignage dans le même sens d'une parole suffisamment sûre du Saint Prophète. Plusieurs de ces histoires, je crois, furent ajoutées à la littérature islamique par le flot de juifs et de chrétiens convertis à l'Islam. Je dois ajouter que la tendance actuelle des théologiens musulmans à considérer les commentaires du moyen âge comme le mot final dans l'interprétation du Qur'an Sacré est très injurieuse et qu'elle exclut de grands trésors de connaissances, révélés par la lumière nouvelle que nous jetons sur le Livre sacré. Une étude des anciens commentateurs, dont ce serait sans doute une faute d'ignorer le labeur considérable, montre également avec quelle liberté ils commentaient le Livre sacré. Le grand service qu'ils ont rendu à la cause de la Vérité aurait été perdu pour le monde s'ils avaient considéré leurs prédécesseurs ayant le dernier mot dans la présentation du Qur'an Sacré, à l'instar de la plupart des théologiens actuels.”

Ce n'est pas une mince source de satisfaction pour moi que plusieurs des caractéristiques de ma traduction, telles que décrites plus haut, aient été adoptées par d'autres traducteurs musulmans du Qur'an Sacré venus après moi; les notes d'introduction aux chapitres, résumant chaque chapitre et montrant sa relation avec ce qui s'est dit auparavant, ont été particulièrement appréciées. Même en matière d'interprétation, la plupart des vues que j'ai exprimées ont trouvé leur approbation. Les citations suivantes de *The Moslem World*, juillet 1931, une publication trimestrielle du Rév. Zwemer, sont intéressantes à lire à ce sujet:

“Une comparaison attentive entre la traduction de M. Pickthall et celle du traducteur Ahmadiyya, Maulvi Muhammad Ali, montre à l'évidence que l'oeuvre de M. Pickthall n'est pas beaucoup plus qu'une révision de la version Ahmadiyya” (p. 289).

“Nous avons soigneusement examiné environ quarante versets du second chapitre, soixante versets du troisième, quarante versets du dix-neuvième, et tous ceux des quinze derniers chapitres, comparant sa traduction avec celles de Sale, Rodwell, Palmer et Muhammad Ali, de même qu'avec l'arabe. À la suite de cette étude méticuleuse, nous en arrivons à la conclusion que la traduction de M. Pickthall, dans toute la partie de son oeuvre que nous avons examinée, ressemble étroitement à la version de Muhammad Ali, la différence entre les deux versions dans plusieurs passages n'étant que dans le choix des mots” (p. 290).

## PREFACE

“Maintenant si nous comparons le passage ci-dessus (3:57-63) avec les versions de S, R et P, nous verrons que M. Pickthall est beaucoup plus près de MA qu’il ne l’est d’aucun des trois traducteurs précédents, si bien que l’on a l’impression que, même s’il a emprunté un mot ici et là à R et P, il ne l’a pas suivi d’aussi près qu’il l’a fait de toute évidence pour MA” (p. 292).

“La dépendance de M. Pickthall vis-à-vis de l’oeuvre de MA apparaît aussi occasionnellement dans une note en bas de page, et ceux qui compareront ces notes avec celles de l’édition de 1920 de MA, qui contient ses commentaires, trouveront que, dans tout le chapitre 2, chaque note en bas de page est basée sur le commentaire d’Ahmadiyya” (p. 293).

“Nous croyons qu’il est maintenant évident au lecteur jusqu’à quel point M. Pickthall est redevable à la version de Maulvi Muhammad Ali, non seulement pour ses notes en bas de page mais aussi pour la traduction elle-même” (p. 293).

“En comparant ces deux passages avec la version de M. Sarwar citée en page 133 de la dernière édition de ce journal, on verra que M. Sarwar aussi bien que M. Pickthall ont suivi MA de très près” (p. 294).

“Dans les passages que nous avons examinés attentivement, à savoir les versets du début des second, troisième et dix-neuvième surates ainsi que les quinze derniers, la traduction de M. Pickthall suit MA de si près que l’on trouve peu de preuves d’une oeuvre originale” (p. 297).

D’autres auteurs ont émis des opinions semblables. Ainsi l’auteur de *Islam in Its True Light* appelle cette traduction “l’étoile directrice pour les oeuvres musulmanes à venir” (p. 69) et mentionne que M. Sarwar et M. Pickthall ont suivi étroitement cette traduction. La raison en est simple. Mon oeuvre est le fruit du labeur. Pour chaque interprétation ou explication j’ai dû fouiller les collections de hadiths, les lexiques, les commentaires et d’autres ouvrages importants, et chaque opinion émise fut justifiée en citant des sources autorisées. Des différences se sont présentées dans le passé, et il y aura des différences dans l’avenir, mais chaque fois que j’ai divergé d’opinion, je l’ai justifié par une référence à une autorité. En outre, le principe auquel je me suis toujours conformé dans cette traduction et ses commentaires, à savoir chercher l’explication d’un point problématique en premier lieu dans le Qur’ân Sacré lui-même, m’a gardé le plus près possible de la vérité, et ceux qui étudient attentivement le Qur’ân trouveront peu d’occasions de diverger d’opinion avec moi. L’auteur chrétien de l’article de *The Moslem World*, que j’ai cité plus haut, conclut dans les termes suivants:

“On ne peut aller loin dans la lecture de la traduction de Maulvi Muhammad Ali ou dans ses notes sans être convaincu qu’avant de commencer son travail sur le Qur’ân, il avait déjà largement consulté les sources arabes autorisées énumérées en page lx, auxquelles il fait de nombreuses références dans ses notes; de même ses citations du lexique de Lane indiquent qu’il n’était pas entièrement ignorant des résultats des experts européens” (p. 303).

Et l’on ajoute alors: “Il est regrettable que son oeuvre soit tellement imprégnée des doctrines singulières de la secte Ahmadiyyah et d’une dénonciation amère des enseignements chrétiens; que les résultats de sa scolarité orientale aient été sérieusement déformés.”

Je peux ajouter ici que ce n’est pas seulement en ayant recours au lexique de Lane que j’ai profité de l’expertise européenne. Pendant neuf années complètes, avant d’entreprendre cette traduction, j’ai été pris par l’étude de chacun des aspects de la critique européenne de l’Islam aussi bien que du christianisme et de la religion en général, étant donné que j’avais dû particulièrement traiter ces sujets dans *The Review of Religions*, dont je fus le premier rédacteur. J’eus ainsi l’occasion de parcourir à la fois la critique plus élevée de la religion par des penseurs éclairés, de même que ce je pourrais appeler la critique plus étroite de l’Islam par les missionnaires chrétiens, qui n’ont considéré ni les principes plus larges de l’Islam et ses enseignements universels, ni la transformation sans précédent provoquée par l’Islam. Ce que l’on dit des doctrines Ahmadiyyah n’est, cependant, que fausse propagande. La foi de l’Islam est une et toutes les sectes de l’Islam sont une en ce qui concerne les doctrines essentielles de l’Islam. Il y a des différences d’interprétation mais elles se rapportent toutes à des points mineurs et secondaires. Quand le critique chrétien associe “les doctrines singulières de la secte Ahmadiyyah” et “une dénonciation amère des enseignements chrétiens”, il vend la mèche. Quant à la critique des fausses doctrines des

## PREFACE

églises au sujet de la Trinité, de la Filiation divine et de la Rédemption, les doctrines sont dénoncées avec tant de vigueur en termes clairs dans le Qur'ān lui-même, qu'aucun commentateur ne doit être déçu. Ce qui offense le missionnaire chrétien et ce qu'il appelle les doctrines étonnantes de la secte Ahmadiyyah, ne sont rien de plus que le fait d'exprimer l'opinion que Jésus-Christ n'est pas monté au ciel avec son corps et qu'il n'y est pas vivant, et qu'il est mort de mort naturelle comme les autres prophètes. Il n'y a pas un seul *dogme* de la religion de l'Islam au sujet duquel la traduction diffère des vues orthodoxes. J'espère que l'on m'excusera d'éclaircir ce point au moyen d'une citation tirée de l'étude de M. Pickthall sur mon livre "Religion of Islam" dans *Islamic Culture* d'octobre 1936:

"Probablement qu'aucun contemporain n'a apporté une aide aussi prolongée et aussi précieuse à la cause de la renaissance de l'Islam que Maulvi Muhammad Ali de Lahore.

... Selon nous, le présent volume constitue sa plus belle oeuvre. C'est une description de Al-Islām d'un auteur versé dans le Sunnah qui garde à l'esprit la honte de la décadence islamique des cinq derniers siècles et dans son coeur l'espoir de la renaissance dont on peut maintenant voir les signes de tous côtés. Sans s'éloigner d'un iota de la position traditionnelle quant au culte et aux devoirs religieux, l'auteur fait voir un large domaine dans lequel les changements sont légitimes et peuvent être souhaitables parce qu'ici les règles et les usages ne sont pas fondés sur une loi du Qur'ān ou sur une prescription du Prophète (que la paix soit avec lui!)."

M. Pickthall était un musulman orthodoxe, et ce qu'il a dit de *The Religion of Islam* est également vrai de cette traduction. Elle ne s'éloigne pas d'un iota de l'essentiel de l'Islam, et cette traduction ne contient rien qui soit contraire aux vues des grands imams et des érudits *Ahl Sunnat* qui ont précédé. Qu'il y ait eu des différences dans l'interprétation du Qur'ān Sacré parmi les plus grands commentateurs, même parmi les Compagnons du Saint Prophète et les grands imams, on ne peut le nier. Mais ces différences ne se rapportent pas à l'essentiel de la foi islamique sur laquelle tous les musulmans sont d'accord; elle vient de points mineurs et secondaires. Tous les musulmans croient en l'unicité de Dieu et au rôle prophétique de Muḥammad. Ils croient en tous les prophètes de Dieu et en Ses livres. Ils croient que la révélation divine a atteint sa perfection avec le Prophète Muḥammad qui est ainsi le dernier des prophètes - *Kh̄tām al-Nabiyyin* - après qui nul prophète ne viendra, et que le Qur'ān Sacré est le dernier message divin à l'humanité toute entière. Toutes ces doctrines trouvent leur expression évidente dans ma traduction et dans les notes explicatives en bas de page.

Le seul sujet important sur lequel on peut dire que j'ai différé de la majorité concerne la mort de Jésus-Christ. Mais, tout d'abord, la croyance que Jésus est vivant quelque part aux cieux n'a jamais fait partie de l'essentiel de l'Islam. Elle n'a jamais été intégrée aux dogmes religieux de la foi de l'Islam. Il y a des musulmans qui croient encore que quatre prophètes sont vivants, *Khiḍr*, Idrīs, Elie et Jésus-Christ, mais ce n'est un article de foi pour aucun musulman. Plusieurs musulmans érudits ont pensé qu'une telle croyance concernant les trois premiers prophètes s'appuyait sur des histoires juives et qu'il n'y avait rien pour la justifier dans le Qur'ān Sacré et le hadith authentique. On ne les considère pas comme non orthodoxes pour autant. Pourquoi considérerait-on cette traduction comme non orthodoxe parce qu'elle dit la même chose sur la croyance que Jésus-Christ serait encore vivant? Je pourrais également attirer l'attention du lecteur sur un autre fait. La plupart des érudits musulmans de par le monde, sinon tous, sont aujourd'hui convaincus que Jésus-Christ est mort comme les autres prophètes et plusieurs d'entre eux en ont exprimé l'opinion, et parmi eux se trouvent les fameux Mufti Muḥammad 'Abdu-hu et Sayyid Rashīd Raḍā' d'Egypte. Que l'on m'excuse de citer deux autres points de vue orthodoxes au sujet de cette traduction. Maulānā 'Abd al-Mājid Daryābādī, éditeur du *Such* de Lucknow, un dirigeant reconnu de l'opinion orthodoxe musulmane, écrivit le 25 juin 1943:

"Nier l'excellence de la traduction de Maulvi Muhammad 'Ali, l'influence qu'il a exercée et l'utilité de son prosélytisme, ce serait nier la lumière du soleil. La traduction a certainement aidé à amener des milliers de non-musulmans au sein de l'Islam et à rapprocher de l'Islam des centaines de milliers d'incroyants. Pour ce qui est de moi-même, j'admets volontiers que cette traduction compte parmi les quelques livres qui m'ont attiré vers l'Islam il y a

## PREFACE

---

quinze ou seize ans alors que je tâtonnais dans l'obscurité, l'athéisme et le scepticisme. Même Maulānā Muḥammad 'Alī du *Comrade* fut séduit par cette traduction et n'en faisait que des éloges."

Nous avons ici l'opinion non pas d'un seul, mais de deux grands leaders orthodoxes de l'Islam. J'ajouterai enfin l'opinion d'un dernier chef orthodoxe pour démontrer qu'il n'y a pas le moindre fondement à la fausse propagande voulant que cette traduction soit remplie de vues non orthodoxes ou hérétiques. Il s'agit du journal ourdou *Wakil*, qui était publié à Amritsar et dont le rédacteur et le propriétaire étaient des musulmans orthodoxes, c'est dans les termes suivants qu'on y commente ma traduction lorsqu'elle fut publiée la première fois:

"Nous avons fait une analyse critique de la traduction et nous n'éprouvons aucune hésitation à faire remarquer que la simplicité de sa langue et que son exactitude sont tout à fait enviables. L'auteur a gardé ses annotations entièrement libres d'influence sectaire avec une merveilleuse impartialité, et a rassemblé la richesse de l'authentique théologie musulmane. Il a aussi fait preuve d'une habileté et d'une sagesse remarquables dans l'usage des armes nouvelles de défense, en réfutant les objections des adversaires de l'Islam."

Comme je l'ai déjà fait remarquer, dans toute cette traduction j'ai cité les sources chaque fois que je m'éloignais des traducteurs ou des commentateurs précédents ou de certaines opinions généralement admises par les musulmans mais qui ne s'appuient pas sur le Qur'an Sacré ou l'authentique hadith du Prophète. Dans l'édition révisée, j'ai mis encore plus d'accent sur ce point. Dans le cas des collections de hadiths, je donne maintenant les références exactes, au livre et au chapitre, qui manquaient dans la première édition, et j'ai de surcroît fait un plus grand usage de hadiths fiables quand ils expliquent le Qur'an, en accordant la plus grande importance à Bukhārī - *Aṣaḥḥ al-Kutub ba'da Kitāb Allāh* - le plus exact des livres après le Livre de Dieu. J'ai aussi fait plus largement appel aux lexiques, et j'ai ajouté un index complet des mots et des phrases arabes expliqués. J'ai augmenté l'index général, et j'ai ajouté des en-têtes portant sur des sujets importants traités dans le Qur'an.

La numérotation des notes de bas de page est la même que dans la première édition, même si j'ai apporté des changements dans bien des cas ou changé complètement la note dans d'autres cas. J'ai ajouté un grand nombre de nouvelles notes et je leur ai attribué de nouveaux numéros. Par exemple, dans le tout premier chapitre, j'ai ajouté deux notes de bas de page et je leur ai donné les numéros 8a et 8b, car elle suivent la note 8. Tout en conservant la note d'introduction de chaque chapitre, car elle traite du sujet de ce chapitre et explique la relation des différentes sections entre elles de même que des différents chapitres entre eux, le résumé des sections donné avec chaque chapitre se limite maintenant à l'énumération du contenu. On a omis le résumé des versets au début de chaque section, le lien entre les versets étant indiqué, au besoin, dans les notes de bas de page. On s'est également rendu compte que la marge de la première édition était inutile, les interprétations alternatives et les renvois étant donnés, au besoin, dans les notes de bas de page. Quant à la traduction elle-même, j'ai essayé de la rendre plus simple, tout en respectant quand même le principe adopté dans la première édition, à savoir, d'être fidèle au texte arabe.

J'ai apporté des changements aux sujets discutés dans la première préface qui se retrouvent maintenant dans l'introduction. Le sujet de la pureté du texte Qur'ânique était très important à cause de la lumière qu'il jette sur la collection et la disposition du Livre sacré et je l'ai conservé avec quelques changements. Mais j'ai omis le résumé des enseignements de l'Islam car on le distribue maintenant gratuitement à une très grande échelle sous le titre de *L'Islam, la religion de l'humanité*, un document que l'on peut facilement se procurer. On peut également obtenir dans un document distinct des détails sur l'institution islamique de la prière de sorte que ces détails ont été omis dans l'introduction. À leur place, j'ai inséré des sujets nouveaux et importants afin de faciliter au lecteur la compréhension du Qur'an comme tel.

MUḤAMMAD 'ALĪ